# Prédication du 26 avril 2020 Périgueux

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Evangile de Luc, chapitre 24, versets 13-35 :

« 13 Le même jour, deux disciples vont à un village appelé Emmaüs. C'est à deux heures de marche de Jérusalem. 14 Ils parlent ensemble de tout ce qui vient de se passer. 15 Pendant qu'ils parlent et qu'ils discutent, Jésus lui-même s'approche et il marche avec eux. 16 Les disciples le voient, mais quelque chose les empêche de le reconnaître. 17 Jésus leur demande : "Vous discutiez de quoi en marchant ?". Alors les disciples s'arrêtent, ils ont l'air triste. 18 L'un d'eux, appelé Cléopas, lui répond : "Tous les habitants de Jérusalem savent ce qui est arrivé ces jours-ci ! Et toi seul, tu ne le sais pas ?". 19 Il leur dit : "Quoi donc ?". Ils lui répondent : "Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. **C'était un grand prophète. Sa parole était puissante et il faisait des choses extraordinaires devant Dieu et devant tout le peuple**. 20 Nos chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort. On l'a cloué sur une croix. 21 Et nous, nous espérions que c'était lui qui allait libérer Israël. Mais, voici déjà le troisième jour depuis que c'est arrivé. 22 Pourtant, quelques femmes de notre groupe nous ont beaucoup étonnés. Ce matin, très tôt, elles sont allées à la tombe. 23 Elles n'ont pas trouvé le corps de Jésus et elles sont revenues nous dire : ‘Des anges se sont montrés à nous. Ils nous ont dit : ‘’Jésus est vivant !’‘ 24 Quelques-uns de notre groupe sont allés à la tombe, eux aussi. Ils ont tout trouvé comme les femmes l'avaient dit, mais Jésus, ils ne l'ont pas vu !". 25 Alors Jésus leur dit : "Vous ne comprenez rien ! Votre cœur met beaucoup de temps à croire ce que les prophètes ont annoncé ! 26 Il fallait que le Messie souffre de cette façon et que Dieu lui donne sa gloire !". 27 Et Jésus leur explique ce que les Livres Saints disent à son sujet. Il commence par les livres de Moïse, ensuite, il continue par tous les livres des prophètes. 28 Ils arrivent près du village où les disciples devaient aller. Jésus fait semblant d'aller plus loin. 29 Mais les deux hommes lui disent en insistant : "Reste avec nous ! C'est le soir et bientôt il va faire nuit". Jésus entre dans la maison pour rester avec eux. 30 Il se met à table avec eux. Il prend le pain et dit la prière de bénédiction. Ensuite, il partage le pain et il le leur donne. 31 Alors, les disciples voient clair et ils reconnaissent Jésus. Mais, au même moment, Jésus disparaît. 32 Ils se disent l'un à l'autre : "Oui, il y avait comme un feu dans notre cœur, pendant qu'il nous parlait sur la route et nous expliquait les Livres Saints !". 33 Ils se lèvent et ils retournent tout de suite à Jérusalem. Ils arrivent dans la ville, là où les onze disciples et tous les autres sont réunis. 34 Tous disent aux deux disciples : "C'est bien vrai, le Seigneur s'est réveillé de la mort ! Simon l'a vu !". 35 Les deux disciples leur racontent ce qui s'est passé sur la route et ils disent : "Nous avons reconnu Jésus quand il a partagé le pain" »

Chers frères et sœurs,

Le texte est connu. Pourtant, parmi les évangélistes, Luc est le seul à nous raconter cet épisode. Certes Marc mentionne l’apparition de Jésus à deux hommes en pleine campagne (*Mc*. 16,12). Mais il le fait en deux lignes. Cela contraste avec le faste de notre récit. Pourquoi ce développement ? Pourquoi Luc a-t-il jugé bon, nécessaire de raconter avec moult détails cette apparition ? Je dirais que c’est pour donner une chance à l’Évangile. Car s’il y a une chose dont on est sûr, c’est que Jésus est apparu en premier à des femmes. Dans une société encore plus machiste que la nôtre, cela posait problème. Il était déjà très difficile d’aller vers les gens en proclamant un messie crucifié-ressuscité, mais si, en plus, le témoins de cette résurrection étaient des femmes, cela la rendait peu crédible ! Ce très beau récit est donc destiné, il ne faut pas en être dupe, à remplacer sur le devant de la scène les femmes par des hommes[[1]](#footnote-1). Mais, cela n’enlève aucune valeur au propos de ce récit, à son caractère catéchétique et, surtout, à ce qu’il a à nous dire. En fait, même, beaucoup trop pour tenir en une seule prédication ! Je m’attarderais donc ce dimanche uniquement sur le début de la réponse de Cléopas.

1) Un homme prophète

**D’abord, Cléopas définit Jésus comme un « homme-prophète ».** Les deux disciples accusent le coup. Leur espoir a été déçu. Leur foi est en berne. Comme le drapeau baissé d’une nation, indique un drame national ou international, leur foi est au sol après le drame de la croix. Les pèlerins d’Emmaüs sont sombres à l’extérieur, car l’obscurité les a gagnés à l’intérieur. Le propos qu’ils racontent à cet étranger-ignare en reste donc à l’histoire « brute » : « Un homme, prophète ». Cela pourrait quasiment être dans les livres scolaires d’aujourd’hui. **Mais, même si ces mots forment un rétrécissement, un condensé, une forme laïcisée de l’événement, pourrait-on dire, ces mots me plaisent**. Car oui, Jésus était un homme-prophète. Un prophète de la trempe d’un Jérémie, venu dénoncer la puissance de l’homme. Un prophète n’ayant pas peur de « mouiller la chemise » comme Osée. Un prophète, comme Ésaïe, venant réclamer la justice, ici-bas. Un homme qui est venu parler de Dieu. Parler « devant », nous y reviendrons, et non pas parler « avant » des événements. Jésus n’était pas quelqu’un qui a prédit l’avenir. Ce n’était pas un de ces futurologues, un de ces astrologues qui dessinent ou devinent notre avenir, personnel ou collectif, à partir de signes sociétaux ou de lignes tracées dans notre main. L’avenir n’est pas écrit. Jamais. L’avenir s’écrit ensemble. Les prostituées, les ivrognes, les gloutons, les collecteurs d’impôts, tout ce que la Palestine du premier siècle comptait comme impurs, comme infréquentables, comme indésirables, le savait bien : grâce à cet homme, leur présent a changé et leur avenir s’est ouvert.

**2) « …Puissant en paroles et en actes »**

**La deuxième caractéristique que donne Cléopas est de dire : « qu’il a été puissant en actes et en paroles ».** Intéressant. Le grec inverse l’ordre habituel du français. Ce qui est premier, ce sont les actes. **La puissance de Jésus fut d’abord « en actes »** : une puissance de libération. Il a libéré les hommes de leur peur, de leurs maladies, aussi, c’est vrai. De leur culpabilité également. Il les a délivrés de leur idolâtrie, de leur attachement à l’argent. Et il a fait tout cela en montrant et en proclamant un amour sans frontières, sans barrières. Un amour sans conditions. Un amour qui ne fait pas de différences. **Ses actes étaient en cohérence avec son discours.** Et c’est ce à quoi nous appelle Dieu dans notre vie de tous les jours, comme nous l’avons vu hier en méditant le texte de 1 Pierre. Je soulignais que Pierre donnait un critère d’action pour réduire l’écart entre le dire et le faire : ne pas faire « œuvre de partialité ». Ne pas faire de différences de traitement entre les gens, entre les quartiers. J’évoquais deux exemples actuels de partialité. La différence de traitement, dans l’actuelle crise sanitaire, entre certains quartiers paupérisés, comme ceux de la Seine-Saint-Denis, et certains quartiers huppés de Paris. J’évoquais aussi l’actuel différence que font certaines entreprises, comme Véolia, embauchant des intérimaires pour faire la « basse besogne », pour s’occuper « des déchets sanitaires dangereux » (masques, gants, blouses, charlotte...) dont personne ne veut s’occuper. Comme s’il y avait des sous-hommes, et des sous-femmes qui ne méritent pas de vivre, qui ne méritent pas d’être protégés. **Dieu agit puissamment en actes et en paroles, sans faire de distinction, sans conditions et il nous appelle à faire de même**. Et, dans la ligne de la cohérence entre actes et discours, il convient de souligner l’heureuse et courageuse initiative de la Fédération Protestante de France qui a remis mardi, au Président Macron, un plaidoyer pour une transformation écologique, solidaire et démocratique. Un plaidoyer qui se veut une contribution pour construire le « monde d’après ». Afin que ce monde d’après soit réellement différent : qu’il reconnaisse la finitude humaine, par exemple, nos fragilités et nos limites, en faisant preuve d’humilité ; que ce « jour d’après » intègre l’idée d’une humanité en relation avec la Création, dont la vulnérabilité est très fortement liée à la nôtre ; un monde d’après qui porte haut les exigences de justice et d’une solidarité généreuse envers les réfugiés, les pauvres, les jeunes et tous les vulnérables, dans l’esprit de l’Évangile ». Une vraie voix prophétique !

3) « Devant Dieu et tout le peuple »

**Enfin, Cléopas dit que Jésus a agi et parlé « devant Dieu et devant tout le peuple ».** Oui, le ministère de Jésus fut pour « tout le peuple ». Pas seulement pour le peuple qui se considérait comme « peuple de Dieu » (et dont une grande partie d’ailleurs ne l’a pas reconnu). Son ministère fut même pour ceux qui ne se savaient pas membres du « peuple » de Dieu. Mais qui étaient appelés à entrer dans la famille du peuple, dans le grand rassemblement, la grande synagogue des élus. Ceux qui pensaient que leur.s péché.s, leur situation de vie, leur travail pouvaient les empêcher d’être dans ce peuple. Mais aussi pour ceux qui étaient, de par leur nationalité, en-dehors du peuple : les cananéens, les Romains, les grecs, tous les païens qui peuplaient alors le bassin méditerranéen. **Aujourd’hui, il en est de même**. L’Évangile est pour tous. Les gens que nous rencontrons, que nous côtoyons « se posent mutuellement les mêmes questions » (pour reprendre le verbe employé dans notre texte) : sur le sens de la vie, sur la création, sur le mal, sur l’avenir… Ils sont habités, hier et aujourd’hui, par des peurs, des angoisses, par de la culpabilité. Ils portent parfois, souvent, un fardeau trop lourd pour eux. L’Évangile est pour eux. Le Christ est venu pour libérer les hommes te les femmes de son temps et il nous envoie en son nom libérer ceux de notre temps.

Appuyons-nous sur sa force. Amen.

1. Remarquons toutefois que l’autre « compagnon » n’est pas nommé. Certains commentateurs pensent, sans doute avec raison, que c’était une femme. C’est l’habitude de Luc de présenter des couples (cf. 1,5-38 et 15,3-10). Cela permettrait à Luc de ne pas ignorer l’histoire mais de la passer sous silence… [↑](#footnote-ref-1)